

— Une décision du ministre de la guerre, en date du 24 février dernier, porte qu'il sera procédé immédiatement au renvoi dans leurs foyers de tous les militaires dont le tems de service expire en 1835.

— La *Sentinelle des Pyrénées* annonce que le convoi venant de France, est entré le 22 février à Pampelune, ainsi que le général Mina. La colonne d'Ocana qui était dans le Bastan, est entrée à Elizondo, sur la nouvelle de l'approche de cinq bataillons carlistes. Il y a suspension complète d'hostilités.

— La *Gazette de France* prétend ce soir que Los Arcos a été pris le 24 février par Zumalacarréguy, qui aurait fait 258 prisonniers, dont un colonel et près de 100 blessés.

Des nouvelles qui arrivent de la frontière, à la date du 1^{er} mars, confirment le succès de Zumalacarréguy, mais disent qu'il n'a eu et ne pouvait avoir aucun résultat important.

— Dans la séance de ce jour de la *chambre des députés*, M. Sauzet a fait rapport sur le projet relatif à la responsabilité ministérielle. La commission a pensé qu'outre la responsabilité qui devrait peser sur chaque ministre en particulier pour les actes de son fait, une responsabilité générale devrait en même tems être imposée au ministère en masse, pour toutes les mesures d'intérêt général auxquelles il pourrait prendre part. En supposant l'adoption du projet par la chambre, la commission propose, contrairement au gouvernement qui voudrait une commission d'interrogation nommée d'office, de la faire nommer par la chambre entière et par la voie du scrutin. Cinq membres composeraient cette commission et le délai de l'accusation, dans le cas où il y aurait lieu à en intenter une, ne serait jamais prescriptible. L'orateur s'étend longuement sur les mesures processives qu'entraînerait une accusation à la barre des pairs.

M. de Sade a prévenu les ministres, qu'à la première séance il leur adressera des interpellations.

M. Guizot monte à la tribune et dit qu'on comprendra facilement que, dans les circonstances présentes, le ministère n'aille pas au-devant des interpellations, mais qu'on doit être assuré que jamais il ne reculera devant celles qui pourront lui être adressées.

M. le président consulte la chambre pour savoir si elle veut autoriser les interpellations annoncées par M. de Sade. La chambre entière se lève pour l'affirmative, et les interpellations sont à l'ordre du jour de samedi.

— En ce moment il y a un tel désordre, un tel cahos dans la chose publique, le gouvernement est si bien d'un côté, et la société est si bien de l'autre, qu'il ne se présente aucune de ces situations tranchées qui mettent d'ordinaire leur ministère en avant. Tout est éparpillé, tout est morcelé. Ce qui fait qu'au lieu d'une situation il y en a trois, et par conséquent trois ministères possibles.

Le premier, c'est le maréchal Soult, derrière lequel se placent tous les débris de l'école impériale. Dans cette école, on n'admet pas les chambres, parce que l'empereur avait fait sauter les Cinq-Cents par les fenêtres de Saint-Cloud, avait supprimé le Tribunal et rendu le Corps-Législatif muet. On n'admet que deux pouvoirs, l'administration quand le pays est docile, l'armée quand il ne l'est pas. Pour résumer tout ce système par deux faits récents, nous citerons l'affaire de Lyon pour la partie militaire, et pour la partie administrative, ce qui se passe en ce moment à la Bourse où la caisse des dépôts et consignations, au mépris de toutes les lois et par le seul ordre du ministre des finances, livre aux variations des fonds publics les capitaux dont elle compromet ainsi l'intégralité, quoiqu'elle en soit responsable vis-à-vis des dépositaires. C'est M. Soult qui est la personnification naïve de cette école, qui ayant perdu son chef en Napoléon, se réfugie sous l'épée d'un de ses lieutenants.

Le second ministère est celui de M. Sébastiani, autour duquel se groupent tous les familiers du château. La brochure de M. Rœderer a si bien livré au public les pensées secrètes de ce monde-là, que chacun sait ce que nous pourrions en dire. C'est à-peu-près le même système que le précédent, avec un peu plus d'hypocrisie dans les formes. On y tolère les chambres, mais à la condition expresse qu'elles ne feront usage de leur majorité que pour seconder ce qu'on pourrait appeler l'infaillibilité de la pensée immuable, qu'elles participeront à tout ce qui se fait dans l'état sans qu'elles aient le droit de s'enquérir comment et pourquoi cela se fait. Les ministres eux-mêmes seront dans la même situation que les chambres. Ils exécuteront des ordres dont ils ne connaîtront ni la portée ni le motif. En un mot, chambres et ministres seront des organes destinés à servir une intelligence, celle de Louis-Philippe. Puisque celui-ci est une nécessité, c'est à lui de juger ce qui lui est nécessaire.

Le troisième ministère est celui de M. Dupin, avec lequel marche le tiers-parti. C'est le ministère parlementaire, pris dans la majorité de la chambre, et appliquant les idées politiques de cette majorité dans l'action du gouvernement.

C'est entre ces trois combinaisons, toutes trois simultanément

indiquées, que Louis-Philippe laisse errer son indécision. La combinaison Sébastiani, c'est la prédominance du pouvoir exécutif et de la volonté personnelle de Louis-Philippe, mais sans système arrêté et en laissant à son infaillible sagesse le choix des moyens qu'il convient de prendre, et la liberté de varier à son gré et moyens et systèmes, suivant qu'il le jugera convenable. La combinaison Soult, c'est encore la prédominance du pouvoir exécutif, mais avec un système arrêté, celui du despotisme militaire et de l'absolutisme administratif. La combinaison Dupin, c'est la prédominance constitutionnelle de la volonté de la majorité. En trois mots, il y a, comme nous l'avons dit, trois ministères, militaire, parlementaire et domestique.

La combinaison du sabre n'a pas, dans les circonstances actuelles, le vent favorable comme au tems du directoire, où l'on venait de conquérir l'Italie; elle ne trouve point pour l'appliquer le jeune vainqueur d'Arcole qui avait déjà un passé, et qui sentait son avenir. Le pouvoir auquel on s'adresse est, de sa nature, plus prudent qu'audacieux; et s'il aime que l'école impériale frappe à sa porte, il se borne à l'entrouvrir, non pour la laisser entrer, mais pour dire: Je suis bien aise de vous voir.

La combinaison domestique est, au fond, celle que l'on préfère. Mais, pour l'admettre, il faudrait avoir la certitude que les chambres, suivant l'initiative du ministère, prendraient la livrée. On peut bien compter sur leur docilité quand elle est volontaire, mais une docilité imposée est devenue une condition dont elles ne pourraient, dans aucun cas s'affranchir; une docilité aveugle et permanente envers tous les ministres et tous les actes; voilà ce qu'on ne peut raisonnablement espérer d'obtenir.

Reste la dernière et troisième combinaison, la combinaison parlementaire. Si l'on sourit à la première sans oser l'accepter, si l'on désire la seconde sans oser la produire, celle-ci répugne au pouvoir, et la chambre à son tour qui la souhaite n'ose point l'imposer.

Du 6. — Mina n'a pas été plutôt rentré à Pampelune avec son convoi que les troupes royales ont repris le blocus d'Elizondo, qu'elles pressent vivement. Le colonel Ocana, qui faisait travailler depuis quelques jours à élever une caserne retranchée à Iturriza, a été chassé de ce village, et forcé de se réfugier dans le fort de la Miséricorde. Mina qui comptait mettre fin à la guerre en faisant fortifier et occuper ainsi un grand nombre de villages, doit commencer à reconnaître les inconviens de ce système, que Zumalacarréguy s'est bien gardé d'adopter. Ces petites garnisons affaiblissent en effet les principaux corps d'armée, sans être d'aucune utilité, même pour la correspondance, puisque dès qu'elles sont livrées à elles-mêmes, elles se trouvent immédiatement bloquées et souvent enlevées. C'est ce qui vient d'arriver à Los Arcos. On a vu par le bulletin, que les troupes royales y avaient trouvé un matériel assez considérable. Cette prise a de plus l'avantage de livrer à Zumalacarréguy un pont sur l'Ebre.

On remarque toujours dans le personnel de l'armée de la reine, des mutations qui dénotent les sourds tiraillemens qui règnent dans ses états-majors. Le brigadier Linarès, qui commandait depuis six mois les colonnes mobiles du Roncal et des frontières d'Aragon, vient d'être remplacé. En général, les officiers s'observent et se défient les uns des autres. Les soldats n'ont, d'un autre côté, aucune confiance en eux, et cette disposition des esprits ne contribue pas peu au décousu et à l'impuissance que révèlent la plupart des opérations des christinos.

Los Arcos, où le roi Charles V est entré le 24 février, est une petite ville de 541 feux (*vecinos*) et de 2261 habitans, à 5 lieues de Logrono, 9 de Pampelune et 3 d'Estella.

Du 7. — La crise ministérielle, qui continue, a ôté à la nouvelle de la mort de l'empereur François une grande partie de son importance. Malgré les altérations probables que cet événement doit apporter dans le système européen, nos spéculateurs politiques et financiers paraissent concentrer toute leur attention sur les reviremens de personnes, qui se préparent dans les hautes régions de l'administration intérieure. (*Temps.*)

— La *Gazette d'Augsbourg* recommence à faire voyager les armées turques vers les frontières d'Egypte. Cette fois, pour en finir plus vite avec le pacha rebelle à qui elle en veut tant, comme on sait, elle prend le parti de lui prêter une fièvre cérébrale, ce qui expliquera commodément toutes les fautes de tactique qu'elle lui attribuera ensuite. On se rappelle comment la même feuille avait fait mourir Ibrahim-pacha, dont la présence et les avantages en Syrie contre les rebelles la gênaient beaucoup. La *Gazette d'Augsbourg* fait du roman historique; mais ses continuelles contradictions ont rendu son témoignage fort suspect en tout ce qui touche aux affaires d'Orient. (*Idem.*)

— La séance de la chambre a trompé l'attente publique. Les interpellations n'ont pas eu lieu. A deux heures, pourtant, quatre cents députés étaient réunis; les ministres en retraite étaient présents, les tribunes publiques chargées et attentives. Un bruit éclat-